

de l'église de Moosvillé près Saverne (Alsace) qu'il jeta les plus solides fondements de sa renommée. (1) " Depuis, des centaines de cartons et de tableaux sortis de l'atelier du maître, sont dispersés dans tous les coins du monde, car Feuerstein l'emporte sur les autres artistes religieux, non seulement par son talent, mais aussi par son travail continu. Il a la main facile ; son imagination engendre sans peine apparente des figures et des groupes toujours nouveaux qui viennent embellir les églises de notre sainte religion. " (J. Popp.) — C'est à l'Alsace même qu'il a donné quelques-uns de ses chefs-d'œuvre, par exemple : les fresques de l'église Sainte-Madeleine à Strasbourg et les belles compositions de Marienthal, Thierenbach, Guéberschwihir. etc. Dans toutes ses œuvres l'on sent que lui aussi a constamment cherché à " découvrir sous les ombres de la nature déchue la beauté native éclore au souffle divin. "

Son œuvre la plus considérable est le chemin de croix qu'il a peint pour l'église de Sainte-Anne de Munich. (2) Tout le monde reconnaît combien il est difficile de réaliser un chemin de croix qui nous saisisse au fond du cœur, tout en restant un chef-d'œuvre au point de vue de la beauté plas-

(1) M. Feuerstein ne s'est inféodé à aucune école. C'est un artiste indépendant, se frayant un sillage personnel au milieu de courants contraires, et à ce point de vue je le compare volontiers, malgré la diversité de leurs talents, au plus grand des peintres espagnols contemporains, à M. Ignacio Zuloaga qui, lui aussi, était venu chercher à Paris le secret du grand art. M. Feuerstein se tient également éloigné de la froide école de Dusseldorf et du classicisme intransigeant d'Ingres. C'est un passionné de vie, de mouvement, d'individualité ; c'est un réaliste dans le meilleur sens du mot.

Certains professionnels, me dit-on, relèvent des défaillances dans le Chemin de Croix que nous publions. Je n'éprouve aucun embarras à concéder que M. Feuerstein ne réalise pas la perfection de forme d'un Flandrin ; son mérite gît ailleurs, et c'est pour en montrer le riche filon que le présent article a été écrit.

Est-il nécessaire d'ajouter que j'exprime ici mon appréciation personnelle, sans vouloir le moins du monde l'imposer à qui que ce soit. L'infailibilité en matière de goût n'appartient, je crois, à personne ici-bas ; et à moi, moins qu'à tout autre.

(2) Cette église est l'œuvre de l'architecte Gabriel Seidl ; elle fut consacrée le 23 octobre 1892. C'est en 1898 que M. Feuerstein y peignit son Chemin de Croix. Dans l'examen technique des stations il ne faut jamais perdre de vue qu'elles sont destinées à orner une église de style strictement roman ; leur première condition est donc de s'adapter harmonieusement au ton grave de ce sanctuaire ; considéré à ce seul point de vue, ce chemin de Croix serait déjà un chef-d'œuvre.

L'église Saint-Boniface de Chicago possède une copie des stations de Feuerstein. Je ne pense pas commettre une indiscretion en disant que bientôt la chapelle de nos Pères de Québec offrira aux pieuses méditations des fidèles une nouvelle reproduction de ce même Chemin de Croix. Chaudes félicitations au R. P. Gardien, de cette heureuse initiative.

tique. L
que qui
tumultu
ble peut
du Sau
nos mé
byzantin
séjour e
bans éca
chaque
tons les
de ces c
lignes h

M. Fe
ritualisa
récentes
c'est de
rendre
divine d
de prése
miliatio
che pas
vées de
émotion
cher not
généreu

Chaqu
drame a
des cou
idées qu
ce sont
parle da
leté con
gressive
stations

En gé
en un re
goût d'u
puis afir

(1) M.
Le relève